

# Musique/Dans le cadre de leur concert au stade d'Angondjé, ce samedi **Magic System : " Nous allons revisiter notre répertoire, replonger nos fans dans la nostalgie et ramener certains dans le présent "**

Propos recueillis par Frédéric Serge LONG  
 Libreville/Gabon

En tournée africaine pour marquer leurs vingt années d'existence, le groupe ivoirien le plus connu au monde en ce moment a posé ses valises à Libreville, le temps d'un week-end. Ses membres (A'salfo, Manadja, Goudé et Tino) dévoilent, à travers leur leader A'salfo, une partie du show qu'il réserve aux Gabonais, tout en rappelant les meilleurs et les pires souvenirs de leur carrière, ainsi que leur vision pour le développement de l'Afrique.

**L'union.** Que réserve le groupe Magic System au public gabonais, ce samedi sous le chapiteau du stade d'Angondjé, à l'occasion de ce concert qui marque vos vingt ans de carrière ?

**Magic System :** "Ce concert s'inscrit dans le cadre de la tournée que nous effectuons depuis quelques mois déjà à travers toute l'Afrique, pour marquer les 20 ans d'existence de notre groupe. Ce samedi, nous comptons donner un spectacle de grande facture. Ce seront des véritables moments de retrouvailles avec le public gabonais. C'est notre expérience et notre parcours que nous allons partager, en revisitant tous nos albums, en replongeant nos fans dans la nostalgie et en ramenant certains dans le présent. Le groupe Magic System est intergénérationnel. Donc, tout le monde aura sa part : enfants, jeunes comme adultes. Ce sera un spectacle qui va s'inscrire plus dans la convivialité qu'autre chose".

**S'il faut résumer le Magic System en termes de disques, chansons et spectacles, que pourrait-on avoir ?**

Au plan discographique, Magic System compte 10 albums à son actif, plus de 150 chansons et un nombre inestimable de concerts à travers les quatre coins du monde. Nous nous sommes produits un peu partout, avec des réussites et des échecs, etc. Dans l'ensemble, notre bilan au bout de ces 20 années est assez satisfaisant, sans au-



Les membres de Magic System à leur arrivée jeudi soir à Libreville.

cune prétention.

**Qu'est-ce que cela fait d'avoir parcouru autant d'années ensemble et unis comme vous l'êtes toujours aujourd'hui ? Y a-t-il un secret à cela ?**

Cela ne peut que faire plaisir d'être restés aussi unis jusqu'à ce jour. Vous savez, là où l'esprit d'union prédomine, la force demeure. Le plus difficile, certes, c'est de pouvoir rester ensemble pendant longtemps. Mais quand on veut, on peut. En 20 ans de carrière, nous avons pu démontrer que cela était possible. Je crois que c'est notre plus grande réussite. Il n'y a vraiment pas de secret ou de recette miracle que nous avons mis en place pour cela. C'est juste que nous partageons certaines valeurs qui nous ont permis de rester ensemble et de progresser dans notre carrière. Nous avons tous grandi dans un quartier pauvre appelé Anoumabo à Abidjan (Côte d'Ivoire). Cela a été une véritable école d'apprentissage pour nous. Les valeurs que nous avons développées ensemble, nous ont permis de consolider nos liens de fraternité, d'amitié et de persévérance jusqu'à ce jour. C'est peut-être ça notre secret (rires).

**Vous arrive-t-il d'avoir des moments de mésentente ou désaccord ?**

Tout à fait. Et heureusement d'ailleurs.

Parce qu'il arrive même, par moment, que les dents mordent la langue. Le plus difficile n'est pas d'avoir des altercations, mais c'est de pouvoir, après cela, se retrouver et trouver un terrain d'entente. Il peut avoir des situations conduisant à des querelles, mais au bout de deux ou trois jours, on se remet ensemble. C'est clair qu'on ne peut pas toujours être d'accord sur tout en 20 ans. Moi, A'salfo, j'ai la chance d'être le grand-frère des membres du groupe et le chanteur principal aussi. Chaque fois que je m'adresse à eux, c'est pas en tant que chef de groupe, mais plutôt comme grand-frère. C'est par cette méthode que nous sommes parvenus à bâtir notre carrière. Nous avons plus vécu dans un esprit de famille qu'en groupe.

**Quels ont été vos pires et meilleurs moments de ces deux dernières décennies ?**

Les meilleurs moments se retrouvent plus lors des concerts et tournées effectués à travers le monde. La communion établie avec nos publics a été mémorable à chaque fois. Il existe aussi, malheureusement, de mauvais souvenirs. Mais souvent, nous préférons nous fier aux bons et minimiser les mauvais. Parce qu'il n'est pas bon de garder les mauvais souvenirs pendant longtemps, même s'ils nous marquent à vie, comme la mort de Papa Wemba à l'une des éditions de notre festival, le Femua, ou encore le décès de

notre batteur, etc. Bref, il y a eu du positif et du négatif. Mais, nous préférons rester sur le positif pour avancer.

**Quelle est votre motivation à poser autant d'actions sociales actuellement ?**

Le partage est une valeur. Vous savez, lorsque vous avez vécu dans un quartier précaire comme Anoumabo, c'est une valeur qui doit être prioritaire en vous. On ne peut pas être artiste et ne pas l'avoir. Dieu nous a permis de nous hisser à un certain niveau de notre art. Nous avons estimé que nous pouvions en profiter pour voler au secours des autres et leur apporter notre soutien. Nous ne pouvons pas sortir le monde entier de sa misère, certes, mais nous pouvons essayer d'être un maillon dans cette chaîne de solidarité, permettant d'assurer un minimum de bien-être aux populations. Vous ne savez pas le plaisir qu'on éprouve à voir des enfants sourire, parce qu'on leur a donné une salle de classe, ou de voir des parents nous bénir parce que nous leur offrons un centre de santé. Ce plaisir est plus que tout ce que nous pouvons attendre derrière. Nous avons envie de laisser une empreinte positive à l'Afrique et contribuer, à notre manière, à son développement. Voilà pourquoi nous construisons des écoles et des hôpitaux.

**Comment un artiste, gabonais ou pas, peut-il faire pour prendre part au Festival des musiques urbaines d'Anoumabo (Femua) ?**

Il y a deux critères fondamentaux : avoir deux albums au minimum sur le marché discographique et pouvoir donner un concert live tout seul. Ensuite, des critères d'ordres régionaux et géographiques : ne pas avoir deux artistes d'un même pays pour une seule édition, et ne pas accepter la participation de deux années consécutives au Femua d'un même État. Par ailleurs, un comité artistique travaille, de son côté, pour proposer et sélectionner les artistes qui n'ont pas besoin de passer par des demandes de candidature. En somme, la programmation artistique au Femua est un mélange.

## Vie des syndicats/ Point- presse conjoint du Synacm et du Synasr **Volée de bois vert contre le président du Samtac**

F.B.E.M  
 Libreville/Gabon

LE Syndicat national de l'Aviation civile et de la météorologie (Synacm) et celui des agents de la Sécurité routière (Synasr) ont tenu un point-pressé conjoint vendredi, à Libreville. Occasion pour eux de se prononcer sur l'actualité dans le monde syndical, et celle, "brûlante", dans leur ministère des Transports. Sur ce dernier point, les syndicalistes ont dénoncé « la recrudescence des actes de barbarie, d'invective et d'injure de toute nature perpétrés par un certain leader syndical, président autoproclamé du Samtac – un autre syndicat de ce ministère – à l'endroit des responsables de (leur) administration. » Il sont



Photo : F.B.E.M

Les leaders du Synasr et du Synacm, au cours du point-pressé conjoint. Photo de droite : Les syndicalistes ont appelé leur ministre "à poursuivre son engagement à la résolution des revendications collectives".

allés jusqu'à appeler le ministre "à prendre des mesures fortes" à l'endroit de tels « leaders syndicaux véreux, pour que de telles dérives ne se reproduisent plus. » Un autre sujet abordé : la trêve sociale appelée par le président de la République, Ali Bongo Ondimba. "Une heureuse initiative" à laquelle le Synacm et le Synasr adhèrent pleinement. Les syndicalistes ont pour-

suivi en louant le "dynamisme" impulsé par le nouveau ministre des Transports, Estelle Ondo, manifeste à travers plusieurs actions dont la reprise des activités à la Société gabonaise de Transports (Sogatra), la réactivation de service de sécurité routière ou la réduction des délais de délivrance du permis de conduire, « qui sont passés de un an à deux semaines »,



Photo : F.B.E.M

etc. Réagissant aux allégations selon lesquelles le service de sécurité routière réactivée serait une brigade de trop, le président du Synasr, Clotaire Ebang Edou, a regretté la méconnaissance, pour les tenants de cette thèse, des textes régissant la sécurité routière au Gabon : « Le Service de contrôle routier est régi par le décret 13/74 du 20 novembre 2011. Il est fait

mention, parmi les attributions de la direction générale de la Sécurité routière, qu'elle a l'obligation de contrôler et d'inspecter les opérateurs qui exercent dans le transport terrestre... » Quant à ceux qui les accusent d'être des syndicats à la solde de leur tutelle, le leader syndical répond : « Sauf si l'on veut me faire croire que quand quelque chose est bien, on doit cra-

cher dessus. Cela reviendrait à faire preuve de mauvaise foi. Nous ne voulons pas donner l'impression que rien n'est fait. Évidemment qu'il y a encore des manquements. Mais il faut commencer par apprécier ce qui est fait, avant de demander mieux. »

Au nombre des manquements, les syndicalistes ont cité « la formation spécialisée et la mise en stage des agents, l'amélioration des conditions de vie et de travail du personnel du ministère, comme l'effectivité et l'équipement du Service de contrôle routier. »

Le Synacm et Le Synasr ont reçu le soutien, à ce point-pressé, des leaders du "Bloc syndical de la première seconde" dont ils sont membres. Un regroupement qui se prévaut d'être le premier à appeler, puis à accepter, l'idée de la trêve sociale.